

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 19 SEPTEMBRE 2025 – 20H

City Life



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Tristan Murail

Légendes urbaines

Unsuik Chin

Graffiti

ENTRACTE

Steve Reich

City Life

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

AVANT LE CONCERT

18h45. Rencontre avec Pierre Bleuse.

Amphithéâtre – Cité de la musique

15-19 SEPTEMBRE - EXPOSITION

Œuvres participatives réalisées cette semaine par des élèves de différentes écoles (Paris, Romainville, Pantin), sous la supervision de l'artiste plasticien Jérémie Queyras, à l'issue d'une répétition du concert.

Rue musicale - Cité de la musique

Les œuvres

Tristan Murail (né en 1947)

Légendes urbaines, pour ensemble

1. Promenade 1
2. Staten Island Ferry
3. Central Park at Twilight
4. Sunday Joggers
5. Whirlwinds
6. Promenade 2
7. George Washington Bridge 1
8. The Frozen River
9. George Washington Bridge 2
10. Promenade 3
11. Hyperlinks
12. Promenade 4

Composition : 2006.

Commande : de l'Ensemble intercontemporain.

Création : le 21 novembre 2006 à la Cité de la musique à Paris, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Jonathan Nott.

Effectif : 2 flûtes (la 1^{re} aussi flûte piccolo), hautbois (aussi cor anglais), 2 clarinettes, basson (aussi contrebasson) – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones, tuba – 2 percussions – piano – 2 violons, alto, 2 violoncelles, contrebasse.

Éditeur : Henry Lemoine.

Durée : environ 30 minutes.

Unsuk Chin (née en 1961)

Graffiti, pour orchestre de chambre

1. Palimpsest
2. Notturmo urbano
3. Passacaglia

Composition : 2012-2013.

Création : le 26 février 2013 à Los Angeles, par le Los Angeles Philharmonic sous la direction de Gustavo Dudamel.

Effectif : 2 flûtes (la 1^{re} aussi piccolo, la 2^e aussi piccolo et flûte alto), 2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais), 2 clarinettes (la 1^{re} aussi clarinette en *mib*, la 2^e aussi clarinette basse), basson (aussi contrebasson) – 2 cors, 2 trompettes, trombone, tuba – 3 percussions – harpe – piano (aussi célesta) – 4 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.

Éditeur : Boosey & Hawkes

Durée : environ 23 minutes.

Steve Reich (né en 1936)

City Life, pour ensemble

1. Check it out [Vise un peu]
2. Pile driver/alarms [Coups de marteau/alarmes]
3. It's been a honeymoon – can't take no mo' [Voyage de noces – j'en peux plus]
4. Heartbeats/boats & buoys [Battements de cœur/balises et bateaux]
5. Heavy smoke [Fumée épaisse]

Composition : 1995.

Commande : de l'Ensemble Modern, du London Sinfonietta et de l'Ensemble intercontemporain.

Création : le 7 mars 1995 à l'Arsenal de Metz, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de David Robertson.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes – 4 percussions – 2 pianos – 2 claviers numériques – 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 24 minutes.

Comme en écho à l'exode rural de ces deux derniers siècles, là où les romantiques trouvaient dans la nature, ses colères et ses beautés, matière à illustrer tout à la fois leur mélancolie et leurs passions, nombre de compositeurs d'aujourd'hui trouvent dans la fièvre et le chaos de la ville une palette sonore propre à dépeindre la vie contemporaine.

S'il nous renseigne en partie quant à l'imaginaire de la pièce, le titre de l'œuvre de Tristan Murail, *Légendes urbaines*, peut également induire en erreur. Fruit d'une commande de l'Ensemble intercontemporain autour du thème de la ville et du voyage en 2006, la pièce s'empare certes d'une ville légendaire, New York, mais fait l'impasse sur ses cartes postales les plus emblématiques : « Les allusions visuelles, points de départ ou d'arrivée de la rêverie musicale, ne seront pas l'Empire State Building, la Statue de la Liberté et autres cartes postales formatées pour le tourisme, écrit le compositeur, mais plutôt les images et sensations suscitées par la fréquentation d'une ville à la fois très familière et tout à fait étrangère. »

Pour relever le défi de cette « pièce à thème », Tristan Murail prend le parti de modeler sa forme sur celle des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, non sans prendre « quelque distance ironique ». C'est ainsi que, en lieu et place de la fameuse *Promenade* tour à tour martiale, inquiète ou guillerette du compositeur russe, Murail nous propose le vacarme métallique du métro new-yorkais, accompagné d'appels de cuivres – un peu assourdis par la rêverie. Le premier tableau nous embarque sur le Staten Island Ferry, l'occasion d'évoquer les immigrants arrivant pleins d'espoir dans la rade de New York, dont la *skyline* se détache graduellement sur le ciel. Le compositeur nous invite ensuite à une promenade dans Central Park, au crépuscule – dans une référence évidente au *Central Park in the Dark* de Charles Ives. Ce n'est d'ailleurs pas la seule référence musicale : l'évocation du chant de la grive à dos olive nous rappelle que Murail fut élève d'Olivier Messiaen, tandis que se superposent des « musiques émanant de lieux différents et se mouvant à différentes vitesses », dans un exercice de palimpseste musical, six ans avant celui d'Unsuk Chin dans *Graffiti*. Le tableau suivant est à nouveau Central Park, mais de jour, et un dimanche, où l'on croise une foule colorée et transpirante de joggers. Après quoi le compositeur s'arrête sur un phénomène atmosphérique particulier, typique des métropoles hérissées de gratte-ciel comme New York : les « redoutables tourbillons venteux » qui soufflent sur les carrefours de ce « damier urbain ». Une nouvelle promenade nous amène sur le George Washington Bridge enjambant l'Hudson River gelée. Puis nous revenons à Manhattan via le même pont qui sert, pour Murail, d'équivalent new-yorkais

à la Grande Porte de Kiev de Moussorgski. Après un petit détour par les « hyperliens » de la mémoire retraversant la pièce entière, c'est le chant de la grive à dos olive qui referme ces pérégrinations new-yorkaises, dans un Central Park s'enfonçant dans la nuit.

“ C'est dans le *street art* que la compositrice Unsuik Chin a trouvé le point de départ de *Graffiti*.

Comme son titre l'indique, c'est dans un art urbain par excellence, le *street art*, que la compositrice coréenne Unsuik Chin a trouvé le point de départ de *Graffiti* en 2012. Si l'on évitera d'y entendre la moindre tentation illustrative ou programmatique, la pièce convoque tout à la fois les couleurs bigarrées de *l'urbs*, sa rumeur et ses éclats parfois sauvages.

Le premier mouvement est sans doute celui qui rappelle le plus fortement le *street art*, dans ses techniques et son rendu du moins. Intitulé *Palimpsest*, il transpose ce principe de superposition de couches picturales à l'écriture musicale. Le tapis sonore qui l'ouvre, tissé de *fa* aigus

en tremolos de cordes et ponctué de pizzicatos, est comme la couche primaire d'un mur vierge, qui sera bientôt recouvert de graffitis – à moins qu'il ne s'agisse de l'attention encore flottante du spectateur pour ces éclats de peintures qui défilent sous ses yeux. Bientôt, aplats sonores et courtes formules scandées se superposent, se coupent la parole ou en laissent deviner d'autres en filigrane. L'écriture, hyperactive, pointilliste et *mezza voce*, fait coexister une multiplicité de styles.

Le deuxième mouvement est un *Notturmo urbano*. Le décor sonore est planté par les cloches, qui pourraient être d'église si elles ne s'emballaient sans cesse – le reste de l'ensemble reprenant ensuite ce matériau sur le ton d'une plainte étirée. Par petites touches se dessine alors un paysage urbain nocturne sinon fantastique – avec parfois le sentiment d'une rumeur d'activité lointaine, d'un ronronnement de moteur qui monte puis redescend au loin, voire, à la fin du mouvement, du fameux appel de saxophone déchirant la nuit dans le film *Taxi Driver* de Martin Scorsese.

Le troisième mouvement semble jouer sur la polysémie de son titre, *Passacaglia*, qui désigne une forme musicale s'appuyant sur une basse obstinée mais signifie aussi en espagnol « marcher dans la rue ». Une série de huit accords incisifs reprend le rôle de l'ostinato baroque, sur lequel se déploie un discours exclamatif et hautement virtuose, où la compositrice lâche la bride à une certaine âpreté.

“ La pièce *Légendes urbaines* s’empare certes d’une ville légendaire, New York, mais fait l’impasse sur ses cartes postales emblématiques.

Difficile de faire musique plus new-yorkaise que *City Life* : c’est en effet à partir d’une matière brute captée au plus près du quotidien de sa ville natale que Steve Reich a composé sa pièce. Saisis sur le vif par le compositeur lui-même, ces sons font partie intégrante du tissu musical, dont ils sont une brique sonore, tout autant pour leurs rythmes que leurs timbres et harmonies : un battement d’aile

de pigeon offre la base d’une rythmique percussive, un bruit suggère une orchestration, quand il n’y participe pas directement, au même titre qu’un son instrumental.

« L’orchestration, dira Steve Reich dans un documentaire sur sa pièce, consiste à inclure [ces sons] dans la structure même de l’orchestre [...]. » Un klaxon de voiture est pour lui un moyen d’obtenir un *do grave*, exactement comme s’il était joué par un violoncelle ou une contrebasse, mais avec un timbre de klaxon. C’est comme un « voiturecelle » (« *a car cello* »). C’est ainsi que sont déclenchés, au moyen d’un clavier, une porte de taxi qui claque, des bruits de bus et de métro, des klaxons et alarmes de voiture, le passage de véhicules sur une plaque d’égout, des sirènes de bateau. Certains sons structurent le discours musical : un marteau-piqueur pour le deuxième mouvement, un battement de cœur pour le quatrième ainsi que des éclats de voix, dont l’utilisation rappelle *It’s Gonna Rain* (1965) ou *Come Out* (1966), deux œuvres qui, en exploitant des décalages de phase, ont posé les bases du langage de Steve Reich. On entend ainsi dans le premier mouvement le cri d’un camelot (*check it out*), hommage évident aux *Cris de Paris* de Janequin. Des slogans scandés issus d’une manifestation dans Central Park (*It’s been a honeymoon, Can’t take no more*) ancrent le troisième mouvement dans l’histoire de la lutte pour les droits civiques. Le cinquième, enfin, rend hommage aux policiers et pompiers intervenus lors de l’attentat de 1993 contre le World Trade Center.

Ainsi Steve Reich brosse-t-il, au long des cinq mouvements de cette forme en arche, un portrait saisissant de sa ville tour à tour intime, trépidante, révoltée ou tragique.

Jérémie Szpirglas

Les compositeurs

Tristan Murail

Né au Havre en 1947, Tristan Murail étudie aux « Langues O' » (Inalco) et à l'Institut d'études politiques de Paris tout en poursuivant des études musicales. Il entre en 1967 au Conservatoire de Paris dans la classe de Messiaen et y obtient un premier prix de composition en 1971. La même année, il reçoit le prix de Rome, puis passe deux ans à la Villa Médicis. Ses modèles sont alors la musique électroacoustique, les œuvres de Xenakis, de Scelsi et surtout de Ligeti. À son retour à Paris en 1973, il fonde, avec Michaël Levinas et Roger Tessier, le collectif L'Itinéraire, qui deviendra un laboratoire précieux pour ses recherches dans le domaine de l'écriture instrumentale. Il compose *La Dérive des continents* et *Les Nuages de Magellan*, pièces qui s'apparentent à un magma sonore ininterrompu, puis *Sables* et *Mémoire/Érosion* qui marquent une évolution vers l'épure. En 1980, les compositeurs de L'Itinéraire participent à un stage d'informatique musicale à l'Ircam. Tristan Murail commence dès lors à utiliser l'informatique pour approfondir sa connaissance des phénomènes acoustiques. Il compose *Désintégrations* (1982-83), sa première expérience de superposition

de sons instrumentaux et de synthèse. Avec *Serendib* (1991-1992), *La Dynamique des fluides* et *La Barque mystique*, sa musique atteint un stade extrême de morcellement, d'articulation, et d'imprévisibilité du déroulement. De 1991 à 1997, il collabore avec l'Ircam, où il enseigne la composition et participe au développement du programme d'aide à la composition « Patchwork ». Il enseigne également dans de nombreux festivals et institutions, notamment aux cours d'été de Darmstadt, à l'abbaye de Royaumont et au Centre Acanthes. De 1997 à 2010, Tristan Murail est professeur de composition à l'Université Columbia (New York). De retour en Europe, il continue de donner des master-classes et séminaires dans le monde entier. Pendant trois ans, il est professeur invité à l'Université Mozarteum de Salzbourg. Il est également professeur invité au Conservatoire de Shanghai, tout en poursuivant son travail de composition : des pièces pour piano (*Mémorial*, *Résurgence*, *Impression, soleil levant...*), pour ensemble (*Rhododaktulos Eôs*, *L'Atlas des rêves*), pour ensemble et électronique (*Le Livre des merveilles*).

Un suk Chin

Née à Séoul en 1961 dans une famille modeste, Unsuk Chin reçoit de son père quelques rudiments de piano. Elle se forme ensuite en autodidacte, découvre la tradition européenne à la radio, puis avec des disques au collège. Ayant décidé de devenir compositrice dès l'âge de 12 ou 13 ans, elle entre à l'Université nationale de Séoul où elle est l'élève de Sukhi Kang. Bientôt primée dans plusieurs concours internationaux, elle obtient une bourse qui lui permet d'étudier avec György Ligeti à Hambourg de 1985 à 1988. Puis elle s'installe à Berlin, s'initie à l'électronique à l'Université technique de la ville et poursuit sa formation à la Radio de Cologne et à l'Ircam, à Paris. Suite à l'intérêt porté par George Benjamin pour sa partition *Akrostichon-Wortspiel* (1991), les prix et les commandes s'enchaînent. La compositrice revendique une pluralité de sources d'inspiration. On entend ainsi un souvenir de

gamelan balinaï dans l'*Étude pour piano n° 1 « In C »* (1999), le *Concerto pour violon* (2001) et le *Double Concerto pour piano préparé et percussion* (2002). *Miroirs des temps* (2001) emprunte certaines idées au Moyen Âge et à la Renaissance. *Šu* (concerto pour orgue à bouche *sheng*) renoue avec la tradition coréenne (2009). D'autres œuvres enfin se nourrissent d'un travail sur le spectre sonore ou s'inspirent de modèles scientifiques. La propension d'Unsuk Chin à un humour caustique motive des jeux sur le langage et une dimension théâtrale perceptible notamment dans *snagS&Snarls* (2004), l'opéra *Alice in Wonderland* (2007), *Gougalon* (2009) ou encore *cosmigimmicks* (2012). Parmi ses compositions les plus récentes figurent son *Concerto pour violon n° 2* (2021), *Operascope* pour orchestre (2023) et un opéra, *Die dunkle Seite des Mondes* (2025).

Steve Reich

Le compositeur américain Steve Reich est né en 1936 à New York. Pianiste, percussionniste, il est aussi licencié en philosophie. Il étudie la composition auprès du musicien de jazz Hall Overton ainsi qu'à la Juilliard School et sort diplômé du Mills College après avoir suivi les cours de Luciano Berio et Darius Milhaud. En 1966, il fonde son ensemble Steve Reich and Musicians, qui offre un cadre propice à ses expérimentations. Pionnier avec Philip Glass du minimalisme, il compose une musique d'essence tonale/modale caractérisée par des répétitions, une pulsation stable et une structure claire. Fasciné par le canon, il développe un procédé de déphasage progressif qu'il transpose instrumentalement (*Piano Phase*, 1967). La couleur inhérente à ses pièces relève de l'emploi de mêmes timbres et de son goût pour les sonorités percussives (*Drumming*, 1971), qu'il a étudiées à travers les musiques africaines et balinaises.

Au milieu des années 1970, un nouvel intérêt pour le judaïsme ouvre une période d'exploration religieuse, philosophique et historique (*Tehillim*, 1981). S'éloignant progressivement du minimalisme, il incorpore de nouveaux éléments technologiques, notamment des témoignages enregistrés (*Different Trains*, 1988 ; *WTC 9/11*, 2010), des échantillonnages de sons déclenchés en direct (*City Life*, 1995) ou des créations multi-média (*The Cave*, opéra-vidéo, 1993 ; *Three Tales*, opéra-documentaire, 2002). Il s'essaie à des compositions inspirées par la scène pop-rock (*2x5*, 2008 ; *Radio Rewrite*, 2012) puis revient à l'écriture pour orchestre (*Runner*, 2016 ; *Music for Ensemble and Orchestra*, 2018). Steve Reich a reçu de nombreuses distinctions dans le monde entier, notamment le Praemium Imperiale (2006) au Japon, le Polar Music Prize (2007) et le prix Pulitzer (2009) pour *Double Sextet*.

Les interprètes Pierre Bleuse

Pierre Bleuse s'est formé à la direction auprès de Jorma Panula en Finlande et de Laurent Gay à la Haute École de Genève. Directeur musical de l'Ensemble intercontemporain et de l'Orchestre symphonique d'Odense, il est également directeur artistique du Festival Pablo Casals de Prades. Il ouvre sa saison 2025-26 à la tête de l'Ensemble intercontemporain, qu'il a dirigé aux BBC Proms en juillet, ainsi qu'au festival Ravel à St-Jean-de-Luz. Il fera ses débuts à la tête des orchestres symphoniques des radios suédoises et finlandaises, du NDR Elbphilharmonie Orchester de Hambourg, du SWR Sinfonieorchester de Stuttgart aux côtés de Sol Gabetta, ainsi que de l'Auckland Philharmonia en Nouvelle-Zélande. Il retrouvera l'Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo, et fera son retour à la tête des orchestres symphoniques de Birmingham, de Singapour, et au Concertgebouw d'Amsterdam pour ses débuts avec le Netherlands Philharmonic Orchestra. Très sollicité, Pierre Bleuse collabore avec de grandes formations internationales :

Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, BBC Symphony Orchestra, Orchestre de Paris, Orchestre national de France, orchestres symphoniques de Tokyo et de Singapour, Orchestre de la Suisse romande, Orchestre philharmonique royal de Liège, parmi beaucoup d'autres. Il travaille régulièrement avec de grands solistes internationaux tels que Joyce DiDonato, Karita Mattila, Patricia Kopatchinskaja, Pierre-Laurent Aimard, Sol Gabetta, Bertrand Chamayou, Emmanuel Pahud, Renaud et Gautier Capuçon. Figure incontournable de la création contemporaine, il dirige l'opéra *Orgia* d'Hèctor Parra au Gran Teatre del Liceu de Barcelone en 2024, puis au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, avec l'Ensemble intercontemporain. En 2025, il ouvre l'année du centenaire de la naissance de Pierre Boulez à la Philharmonie de Paris, dirigeant une version d'anthologie de son chef d'œuvre *Répons*. Il a pris part à l'enregistrement de nombreux projets, parmi lesquels un disque consacré à György Ligeti, enregistré avec l'Ensemble intercontemporain.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les

trente-et-un musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction musicale de Pierre Bleuse. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs

et compositrices, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation...), certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes

interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du Polar Music Prize. Financé par le ministère de la Culture, il reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel
Jérôme Guichard*

Clarinettes

Martin Adámek
Jérôme Comte

Basson

Marceau Lefèvre

Cors

Jeanne Maugrenier
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes

Lucas Lipari-Mayer
Clément Saunier

Trombones

Lucas Ounissi
Jules Boittin*

Tuba

Gabriel Lacombe*

Percussions

Gilles Durot
Aurélien Gignoux
Samuel Favre
Jean-Baptiste Bonnard*

Pianos

Hidéki Nagano
Dimitri Vassilakis
Sébastien Vichard
Géraldine Dutroncy*

Harpe

Valeria Kafelnikov

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi
Mathilde Lauridon*

Altos

Odile Auboin
John Stulz

Violoncelles

Éric-Maria Couturier
Renaud Déjardin

Contrebasse

Nicolas Crosse

* musiciens supplémentaires

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

PIERRE BLEUSE, DIRECTEUR MUSICAL

SAISON
2025-26

VENDREDI 19 SEPTEMBRE – 20H

CITY LIFE

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

VENDREDI 3 OCTOBRE – 20H

RAMON LAZKANO LA MAIN GAUCHE

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

MARIE-LAURE GARNIER, SOPRANO

PETER TANTSITS, TÉNOR

ALLEN BOXER, BARYTON

BÉATRICE LACHAUSSÉE, MISE EN ESPACE

MATHIEU CRESCENCE, SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES,

VIDÉO

VENDREDI 24 OCTOBRE – 20H

BERIO & CO

VIMBAYI KAZIBONI, DIRECTION

SARAH ARISTIDOU, SOPRANO

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 17H 30

SEQUENZE

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

JENNY DAVIET, SOPRANO

CALIXTO BIEITO, DRAMATURGIE, MISE EN SCÈNE

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 20H

HÈCTOR PARRA / ORGIA

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

CLAUDIA BOYLE, SOPRANO

JENNY DAVIET, SOPRANO

LEIGH MELROSE, BARYTON

CALIXTO BIEITO, MISE EN SCÈNE

VENDREDI 12 DÉCEMBRE – 20H

BOULEZ | 100

POÉSIE POUR POUVOIR

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

JEAN DEROYER, DIRECTION

MARIE RANVIER, SOPRANO

DIEGO TOSI, VIOLON

MARCO STROPPA, CARLO LAURENZI, RECONSTITUTION

ET INTERPRÉTATION DE L'ÉLECTRONIQUE IRCAM

YANN BOUDAUD, VOIX ENREGISTRÉE

LUCA BAGNOLI, DIFFUSION SONORE IRCAM

CHRISTIAN MERLIN, PRÉSENTATION

JEUDI 8 JANVIER – 20H

GRAND SOIR NUMÉRIQUE

YALDA ZAMANI, DIRECTION

RENAUD DÉJARDIN, VIOLONCELLE

ANNABELLE PLAYE, LIVE ÉLECTRONIQUE

HUGO ARCIER, VIDÉO

RICCARDO GIOVINETTO, VIDÉO, LIVE ÉLECTRONIQUE

PIERRE CARRÉ, RÉMI LE TAILLANDIER, ÉLECTRONIQUE

IRCAM

JEUDI 19 FÉVRIER – 20H

ASCENDANCES

KURTÁG | 100

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

JENNY DAVIET, SOPRANO

MARDI 17 MARS – 20H

SCINTILLEMENTS

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

JEUDI 26 MARS – 20H

PORTRAIT LUCA FRANCESCONI

PASCAL ROPHÉ, DIRECTION

YEREE SUH, SOPRANO

SOPHIE CHERRIER, FLÛTE

ÉRIC-MARIA COUTURIER, VIOLONCELLE

SERGE LEMOUTON, ÉLECTRONIQUE IRCAM

VENDREDI 24 AVRIL – 20H

IN BETWEEN SPACES

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

MARCEAU LEFÈVRE, BASSON

PAUL RIVEAUX, BASSON

THOMAS KÖPPEL, ARTISTE VISUEL

JOSÉ-MIGUEL FERNÁNDEZ, RÉALISATION

INFORMATIQUE MUSICALE

JEUDI 21 MAI – 20H

AU-DELÀ

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

JOHANNA VARGAS, SOPRANO

HELÈNA SOROKINA, MEZZO-SOPRANO

SAMEDI 30 MAI – 19H

OÙ IRAIS-TU ?

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

NIGEL OSBORNE, CRÉATION MUSICALE

AVEC LA PARTICIPATION DE FAMILLES ISSUES DE

STRUCTURES D'ACCUEIL, SOCIALES ET SOLIDAIRES

BENJAMIN LAZAR, JESSICA DALLE, MISE EN SCÈNE

JOSEPH PARS, IMAGES

VENDREDI 5 JUIN – 20H

TROUSSOVA

KURTÁG | 100

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

ANU KOMSI, SOPRANO

ALLISON COOK, MEZZO-SOPRANO

EMMANUELLE OPHÈLE, FLÛTE

CARLO LAURENZI, AUGUSTIN MULLER,

ÉLECTRONIQUE IRCAM

MERCREDI 17 JUIN – 20H

WIM VANDEKEYBUS

THIERRY DE MEY

PETER VERMEERSCH

WHAT THE BODY DOES

NOT REMEMBER

SAMUEL FAVRE, DIRECTION

WIM VANDEKEYBUS, MISE EN SCÈNE

COMPAGNIE ULTIMA VEZ

RÉSERVATION SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://philharmoniedeparis.fr)

ENSEMBLE
INTER-
CONTEM-
PORAIN



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

